

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la Société

Journal de la société statistique de Paris, tome 77 (1936), p. 159-164

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1936__77__159_0

© Société de statistique de Paris, 1936, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

V

NÉCROLOGIE

Charles RICHEL (1850-1935)

Fils d'un célèbre chirurgien, Ch. Richet s'est engagé, dès son jeune âge, dans une voie où il pouvait s'inspirer de l'illustre exemple de son père. La médecine est ainsi devenue sa grande passion, qui, toutefois, ne l'a pas empêché de prodiguer ses efforts dans d'autres branches de l'activité humaine, dont il a été, bien souvent, non seulement un serviteur dévoué et désintéressé, mais un animateur extraordinaire.

A la suite de brillants concours, Richet parcourt, avec une rapidité exceptionnelle, l'échelle des divers grades, pour aboutir au sommet de la carrière universitaire, au titre de professeur à la Faculté de Médecine de Paris. Nommé interne des hôpitaux en 1872, docteur en médecine en 1877, docteur ès sciences en 1878, et, la même année, agrégé de physiologie, Richet devient, en 1887, titulaire de la chaire de physiologie. Pour la première et unique fois, on a vu le père et le fils siéger ensemble au Conseil de la Faculté.

Ayant acquis les plus hauts titres universitaires, et conquis, par la suite, les plus hautes distinctions, Richet continue, sans désespérer, ses travaux scientifiques, et, aussi bien en France qu'à l'étranger, il provoque l'admiration du monde des savants. Presque chaque fois qu'il s'adonne à une étude, il fait une découverte nouvelle. Pour les énumérer toutes, il faudrait de longues pages, et nous mentionnerons seulement la découverte prodigieuse de l'anaphylaxie, qui a eu un retentissement énorme, puisque près de 4.000 mémoires, parus dans les divers pays, lui ont été consacrés, et, comme on le sait, le prix Nobel en a été le couronnement suprême.

Une longue vie de plusieurs hommes, doués d'une remarquable puissance de travail, n'aurait pas suffi pour accomplir l'œuvre de Richet dans le domaine de la physiologie, et pourtant, il ne s'est pas cantonné sur ce seul terrain : esprit curieux de tant de choses, lecteur assidu et avide d'apprendre, mais aussi d'instruire, il a laissé la trace de son passage en dehors de sa spécialité.

Citons tout d'abord Richet le poète, qui, sous le pseudonyme : Ch. EPHEURE, fit paraître, en 1875, un recueil de poésies. Quel ne fut pas l'étonnement des membres de l'Académie Française, lorsqu'ils apprirent que le prix de poésie, accordé, en 1914, à l'éloge de Pasteur, avait été décerné à un de leurs collègues de l'Académie des Sciences, qui venait de recevoir, quelques mois auparavant, le prix Nobel de physiologie.

Ame sensible, le poète publie des « Fables pour les grands et les petits ». Il écrit des romans, il compose des pièces en vers et en prose, dont une : *Circé*, a eu l'honneur d'avoir l'immortelle Sarah Bernhardt comme principale interprète.

La philosophie devait également tenter Richet, qui a publié des ouvrages sur l'homme, l'intelligence et la psychologie. La guerre et la paix, ces graves problèmes, qui sont malheureusement toujours d'actualité, préoccupent le penseur qui essaie d'opposer l'homme stupide à l'homme sage. Ses appels pathétiques se font entendre contre les luttes qui déciment l'humanité, pour sa plus grande honte.

Historien avisé, Richet a écrit une *Initiation à l'histoire*. Point curieux à noter : le volume devait paraître, en même temps, en France et en Allemagne. La guerre a retardé la publication française, de telle sorte que la traduction allemande parut plusieurs années avant l'édition originale.

Si l'on voulait faire une exposition de toutes les publications de Richet, il faudrait une pièce aux dimensions imposantes. L'Académie de Médecine, qui a fêté, il y a

quelques années, le jubilé d'un de ses membres les plus dignes, a montré combien a été féconde l'activité du grand homme. On a pu notamment voir, exposée sur un chevalet, une photographie représentant un avion d'assez grande taille, avec ses ailes et son fuselage, et qui portait la signature : « Souvenir d'octobre 1890. » A cette époque, Richet a été pionnier de l'aviation, alors qu'elle n'éveillait surtout que des critiques.

Promoteur heureux de l'aviation, Richet a eu le bonheur de voir ses idées triompher. Il n'en a pas toujours été ainsi. Qu'il soit permis de rappeler ses études sur les manifestations d'apparence surnaturelle. Il créa toute une science nouvelle : la métapsychie, qui est encore incertaine, et dont les résultats sont discutables.

Pour terminer, rendons hommage à la mémoire de Charles Richet statisticien, qui a présidé, avec tant d'autorité et de compétence, aux destinées de la Société de Statistique de Paris, en 1925. Il s'agissait d'un choix bien mérité, car innombrables sont les travaux où les méthodes précises de la statistique sont utilisées par Richet, qui vouait une attention spéciale à la démographie. Avec une ardeur émouvante qui ne se démentait jamais, il ne manquait aucune occasion pour dénoncer les dangers de la dépopulation.

Nous devons encore, pour être complet, dans une notice forcément trop courte vu l'importance de l'homme et de son œuvre, dire quelques mots de l'éloquence du Maître disparu. Avec sa façon à lui de tenir sa tête et de tendre les bras, Richet, avec sa voix pénétrante, dont le feu sacré se communiquait aux auditeurs, faisait penser aux hommes inspirés, marqués par la grâce d'une destinée surhumaine. Ceux qui ont eu, à la Société de Statistique, la chance de l'entendre, en garderont pieusement le souvenir.

D^r G. ИСНОК.

VI

VARIÉTÉ

Aspects généraux de la situation économique des Pays-Bas, au cours du deuxième trimestre de 1935.

La situation économique des Pays Bas n'a, en général, pas présenté de tendances à l'amélioration. Le *chômage*, à beaucoup près, n'a pas diminué dans des proportions à regarder comme normales pour le premier semestre; c'est seulement vers le milieu de l'année qu'un arrêt sembla se dessiner; il n'est, toutefois, pas encore question d'une détente. Un total d'environ 337.000 chômeurs (fin juillet) et un taux de jours de chômage de 31,5 % environ dans l'industrie, pour le deuxième trimestre, éclairent suffisamment la gravité de la situation.

Différentes données d'appréciation de la situation dans l'*industrie* accusent encore, dans la plupart des cas, un nouveau recul, bien que dans quelques domaines de l'industrie et dans certaines branches ou entreprises l'on ait constaté une extension des affaires attribuable à des circonstances spéciales.

L'*agriculture* continue de se débattre contre de nombreuses difficultés. Le temps n'a pas été, non plus, tout à fait favorable pendant le deuxième trimestre. Il en est de même pour l'*horticulture* et, dans une moindre mesure, pour la culture des fruits.

En ce qui concerne la *pêche maritime*, le produit moyen des chalutiers à vapeur était, quelque peu, plus défavorable que l'année dernière, les apports de poisson étant, en général, moins abondants. Les chalutiers à moteurs ont enregistré également

des résultats moins favorables. Dans la pêche du hareng, dont la campagne a commencé le 13 mai et a été pratiquée dans une mesure encore plus restreinte qu'en 1934, on a enregistré en moyenne de plus grands apports; néanmoins, les résultats financiers moyens ont été, sauf pour la courte période de mai (à présent meilleure) encore plus défavorables pour les lougres à vapeur que l'année passée par suite de la forte baisse des prix du hareng en juin. Pour les lougres à moteur la valeur moyenne des apports était à peu près égale à celle du deuxième trimestre de 1934.

Sur divers *marchés de marchandises*, on a constaté au début du trimestre une certaine animation causée par la spéculation des devises. Toutefois, la tendance se modifia rapidement et juin marqua un recul apparent. Quelques marchés ont présenté une légère amélioration et une hausse de leurs débits.

Comparativement au trimestre précédent, les chiffres de l'*importation* et de l'*exportation* n'ont pas poursuivi leur mouvement de baisse; ils étaient toutefois inférieurs à ceux du deuxième trimestre de 1934.

La *navigation* accuse peu de changements dans l'exploitation des lignes de paquebots; la situation pour le trafic des cargos est demeurée non satisfaisante. Pour la *navigation intérieure*, l'aspect est, si possible, encore plus défavorable et les durées d'immobilisation des bateaux sont de plus en plus longues.

Les *prix de gros* ont, généralement, subi une légère baisse.

Les *salaires* ont, dans différents cas, encore baissé. On peut en dire autant du *coût de la vie*.

Les cours des *actions* ont montré peu de changement, bien que certains groupes aient subi des fluctuations assez importantes causées aussi par les retraits d'or de la Banque Néerlandaise. Il en résulta une baisse des cours d'obligations. Sur le *marché des capitaux*, la hausse simultanée des taux d'intérêt alla, plus ou moins, de pair avec un raffermissement du *marché financier* et l'on vit la Banque Néerlandaise porter, temporairement, le taux de l'escompte à 6 %.

(Extrait des publications du Bureau de Statistique des Pays-Bas.)

VII

BIBLIOGRAPHIE

Les participations bancaires à l'industrie, par M. Maurice REBOTIER, Docteur en Droit
Diplômé E. S. P. Préface de M. William OUALID (Sirey, Ed. 1935). 1 vol. 16/25 de
264 pages.

Après tant d'ouvrages français consacrés à l'organisation et au rôle des Banques d'affaires en Angleterre, en Allemagne et aux États Unis, le lecteur semble tout surpris de trouver un livre traitant de ce problème en France et de constater que tout comme dans les pays étrangers ces institutions jouent un rôle effectif et efficace dans la vie industrielle de la nation.

Le sujet est d'ailleurs délimité par l'auteur : « Les participations bancaires aboutissent en général, dit-il, au contrôle de l'affaire par la Banque, contrôle qui se manifeste souvent par la présence d'un représentant de la Banque dans le Conseil d'administration de l'affaire contrôlée. » C'est donc tout le problème du crédit à l'industrie, des Sociétés anonymes et du contrôle de l'emploi des capitaux qui est ici traité.

Naturellement, l'auteur n'aborde pas immédiatement ni le problème d'après guerre, ni celui de la crise. Le donné historique ne lui échappe pas. Les transformations

industrielles du XIX^e siècle, si importantes, non seulement du point de vue de la technique, mais encore au point de vue du financement des entreprises, sont le point de départ du crédit à l'industrie. Mais même dans cette partie historique, qui aurait pu être quelque peu obscure, nous nous trouvons en face d'un problème clairement traité qui ne se limite pas dans le superficialisme encyclopédique, mais ne pénètre pas non plus dans la zone dangereuse des théories *a priori*. Ici déjà la doctrine s'appuie sur les faits et se dégage d'elle-même. Tour à tour, se substituant à la « Haute Banque », nous voyons naître les Banques d'affaires : *Société Générale pour favoriser le commerce et l'industrie* ; *Banque de Paris et des Pays Bas* ; *Banque de l'Union Parisienne* (ces deux maisons faisant l'objet d'études très détaillées). Par la création même de ce capital anonyme, la technique bancaire va se trouver changée. Opposant la politique financière des banques de dépôts et celle des banques d'affaires M. REBOTIER en profite pour exposer l'organisation et la technique de ces dernières : administration de la direction et des divers services ; teneur des portefeuilles titres et participation ; composition des crédits accordés, des prêts et des emprunts ; relations avec les filiales, distinction entre les *Holdings* de spéculation et la banque d'affaires spécialisées ainsi que celles des banques locales et régionales destinées peut être par « manque d'initiative à disparaître », amenant ainsi le « triomphe de la très grande industrie et de la banque géante avec tous les dangers sociaux que comporte cette évolution ». Enfin l'auteur insiste sur le rôle intentionnellement effacé « mais très important en tant qu'auxiliaires des banques d'affaires » des grands établissements de crédit.

Mais à côté de ces vues d'ensemble, nécessaires au problème posé, M. REBOTIER attaque le nœud de la question, les *opérations de participation*. L'examen d'une affaire par le Service des études, les risques à courir lors d'une affaire nouvelle à créditer — moins grands peut être lorsqu'il s'agit d'une affaire en cours ou à renflouer — le rôle des banques de dépôt dans les opérations de placement, la limitation des risques, la formation des syndicats financiers, autant de questions traitées avec souplesse et clarté.

La base juridique et le moyen pratique des participations bancaires étant les *Sociétés anonymes*, celles-ci sont minutieusement étudiées par l'auteur, depuis la loi de 1867 jusqu'au rapport Lesaché (consacré en partie par un décret loi du 18 juillet 1935). Enfin, la technique bancaire de la participation est judicieusement examinée ainsi que les opérations de contrôle par la banque. Quant à l'intervention de l'État, elle est envisagée « comme un pouvoir de contrainte » pour réformer les « mœurs du capitalisme financier », mais non comme un élément du rouage bancaire.

Esprit objectif, M. Rebotier ne néglige pas les critiques, il fait remarquer tout ce qu'il y a de timoré dans notre système bancaire : le manque d'adéquation entre le mouvement industriel et l'organisation des banques, il est vrai, handicapé par l'esprit minutieux de l'épargnant français.

En résumé, un livre bien pensé, bien exprimé, clairement écrit que tout technicien de la banque et de l'industrie et tout apprenti dans ces techniques doivent lire.

Simonne Maxe BENOIT.

* * *

Aperçu général du Commerce mondial, 1934. Service d'Études économiques de la Société des Nations. 1 vol., 21-17, 93 pages. Éditions A. Pedone, 13, rue Soufflot, Paris.

D'après l'*Aperçu général du Commerce mondial en 1934*, la valeur-or du commerce mondial a fléchi de 3,5 % en 1934. Toutefois, en livres sterling, cette valeur a progressé de 6,3 %. Les prix or moyens ont continué à baisser, mais le quantum du commerce a augmenté de 3 % — contre 2 % en 1933 — et a atteint un niveau représentant 77,5 % du chiffre de 1929.

La reprise de l'activité commerciale depuis 1932 a, cependant, été très inégale. Le quantum du commerce des denrées alimentaires a subi une régression en 1933; le faible accroissement qui s'est produit en 1934 a été dû principalement au développement des importations de vin, de whisky, etc. aux États-Unis, après la suppression de la prohibition. En ce qui concerne les matières premières, la progression, qui avait été évaluée à 8 % pour 1933, s'est presque arrêtée en 1934. L'accroissement constaté l'an dernier doit donc être attribué, en majeure partie, au mouvement des articles manufacturés, mais il n'a porté que sur le fer et l'acier, les articles de grosse métallurgie, les machines et les automobiles. Les articles plus ou moins destinés à la consommation immédiate n'ont pas participé à la reprise du commerce, quoique leur production ait augmenté.

L'évolution récente du commerce européen, qui représente plus de la moitié du commerce mondial a été défavorable par comparaison avec celle du commerce des autres continents. De 1932 à 1934, le quantum des importations européennes a fléchi de 2,6 % alors qu'on enregistre pour les autres continents un accroissement global de 14 %. Pendant la même période, les exportations européennes se sont accrues de 2,4 et celles des autres continents de 7 %. L'augmentation récente du quantum du commerce mondial doit donc être attribuée surtout au commerce entre les continents autres que l'Europe.

Pour ce qui est des pays industriels, les États Unis et le Royaume Uni ont accru, en 1934, leur part des exportations mondiales. L'augmentation du quantum des exportations d'articles manufacturés des États Unis n'a pas atteint moins de 3 %; d'autre part, les importations des États-Unis ont fléchi en raison des besoins moindres de matières premières et, pour la première fois depuis la fin de la guerre, elles sont tombées, en valeur, à un chiffre inférieur à celui des importations allemandes. Les importations du Royaume-Uni, en 1934, ont dépassé celles des États Unis de plus de 100 %, contre 25 % seulement en 1929.

L'Allemagne et l'Italie ont accru leurs importations en 1934, mais, en valeur, les exportations allemandes ont fléchi de 16 % et les exportations italiennes de 14 %. La France, d'autre part, a réduit ses importations par des mesures de continement et de déflation; ses exportations, comme celles de plusieurs autres pays industriels d'Europe, ont bénéficié de l'affaiblissement de la capacité de concurrence de l'Allemagne.

Les exportations des principaux pays non industriels ont profité, au cours des derniers mois de 1933 et au début de 1934, de l'accroissement des demandes de matières premières émanant des pays industriels. L'aggravation de la situation monétaire de l'Allemagne et le développement d'un système de commerce bilatéral, par la conclusion, au milieu de 1934, de nombreux accords de clearing entre des pays d'Europe ont cependant eu pour effet de réduire les achats européens de produits d'outre mer; pendant le second semestre de l'année, un certain nombre de pays producteurs de matières premières ont souffert d'une baisse des prix et d'une réduction de la quantité de leurs exportations.

Alors que la tendance au bilatéralisme provoquait ainsi, sur les marchés mondiaux, un fléchissement des prix qui a contribué à la dépréciation de la valeur extérieure des monnaies-papier, l'Allemagne et certains autres pays d'Europe se sont heurtés à des difficultés pour se procurer les produits d'outre mer dont ils avaient besoin et ont fréquemment dû renoncer à s'approvisionner sur les marchés les moins chers.

A. B.

Remarques sur l'état actuel des relations économiques internationales. Société des Nations. Une brochure 21/27 de 52 pages. Prix : 0 fr. 50 (suisse).

Sous le titre ci-dessus, le Comité économique de la Société des Nations vient d'adresser au Conseil un rapport dans lequel il s'est efforcé, sous une forme simple

et à la portée du grand public, de mettre en lumière quelques faits élémentaires démontrant ce qu'il y a d'erroné dans la conception qui représente l'intérêt national et l'intérêt international comme s'opposant l'un à l'autre, alors qu'ils ne sont que deux faces du même objet.

Le rapport s'attache à démontrer les relations étroites et indissolubles qui existent entre une économie nationale et ce que l'on appelle l'économie extérieure.

Convaincu que les démonstrations fondées sur les théories économiques, et notamment sur le jeu de la balance des comptes, laissent indifférents les individus qui ne saisissent pas la relation existant entre ces deux grands phénomènes et leur situation personnelle, le Comité, dans un premier chapitre et en guise de préparation pour la lecture des chapitres suivants, présente quelques considérations relatives au budget de l'État. Il cherche à démontrer à cette occasion que même cette question essentiellement nationale est en rapport direct avec l'état des échanges extérieurs. Il s'ensuit que toute personne — même celle qui n'achète ni ne vend rien en dehors de l'endroit où elle réside — est personnellement intéressée au rétablissement de la circulation internationale des marchandises.

Dans un second chapitre, sont examinés quelques aspects d'une situation monétaire qui trouble les notions sur lesquelles était traditionnellement fondé, dans le passé, le commerce international.

Enfin, le dernier chapitre est essentiellement consacré au problème du contingentement et des droits de douane, et traite de la possibilité et des conséquences probables d'un abaissement des barrières commerciales.

Le rapport est accompagné d'une série de notes se référant à des ouvrages d'étude ou à des déclarations de divers hommes d'État. Plusieurs annexes importantes, complétées par des graphiques, terminent la brochure.

Le Gérant : R. WALTHER.
